5e ANNÉE — N° 77

NOVEMBRE 1926

Dansons !

Le N°
France : 1 fr. 50
Etranger : 2 fr.

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10e

TÉLÉPHONE : PROVENCE 56-51 | R. C. Seine 181.514 | CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 15 francs | Etranger, un an..... 24 francs

Une jeune étoile, âgée de 9 ans
Josseline Gaël

Au Coliseum

Le Championnat National de Danse

Organisé par

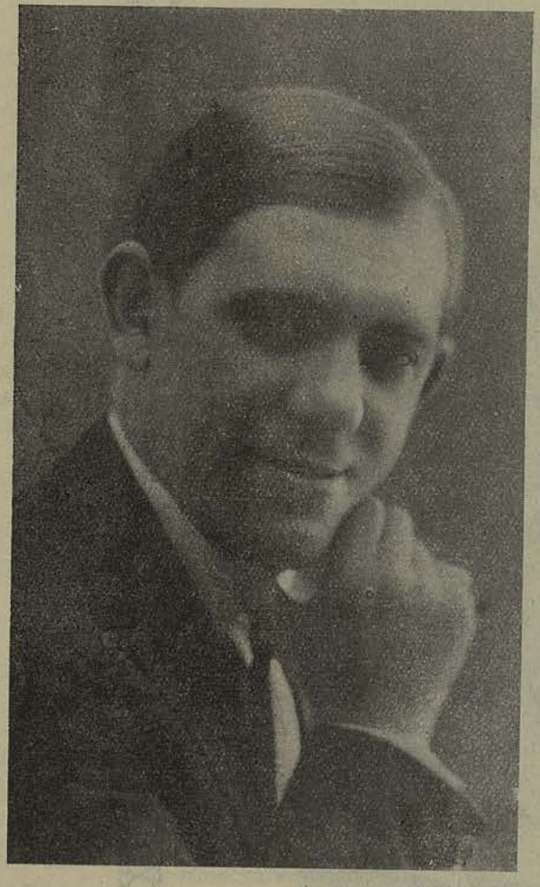
l'Union Syndicale des Professeurs de Danse et d'Education Physique

L'Union Syndicale des Professeurs de Danse et d'Education Physique qui groupe un certain nombre de membres de l'Union des Professeurs de Danse de France et de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris organise cette année, au profit de sa Caisse de Secours, le « Championnat National de Danse » et la « Coupe du Charleston ».

La Direction du Coliseum a bien voulu mettre ses salons à la disposition du Syndicat et assurer la plus grande partie de l'organisation.

Ceux qui assistèrent au Championnat du Monde, en 1923, sur le « ring » immense du magnifique Dancing de la rue Rochechouart, où le Cinéma enregistra toutes les péripéties de cette lutte magnifique et l'aspect féerique d'une salle bondée jusqu'au sommet, n'ont pas oublié l'attrait puissant de cette grande manifestation et se réjouissent aujourd'hui de voir le Coliseum abriter cette année encore un Championnat dont l'intérêt ne le cède en rien au précédent.

Le Commissariat Général du Championnat a été confié à M. Jean Schwarz, de l'Opéra, membre de l'U. P. D. F. et de l'A. M. D. P. et secrétaire général de l'U. S. P. D. E. P.



Cliché Boris

M. Cesar LEONE
Champion « Mixte » en 1920-21-22-23-24-25

M. RONNAUX et sa charmante partenaire
Champions de Paris en 1925

Date des Epreuves

Les épreuves du Championnat ont lieu du 15 au 20 novembre.
Eliminatoires : 15, 16, 17 novembre.
Demi-Finales : 18-19 novembre.
Finale : 20 novembre.
Elles ont lieu en soirée seulement.

Règlement du Championnat

Article Ier. — Il est ouvert un Championnat de danses modernes pour le titre de Champion de France dans les catégories « amateurs » et « professionnels ». Une coupe internationale réservée aux professeurs de danse, Membres de l'U. P. D. F., de l'A. M. D. P. et de l'U. S. P. D.

Article II. — Les concurrents s'engagent, en s'inscrivant, à concourir dans toutes les danses imposées par le règlement.

Article IV. — Le titre de Champion de la catégorie amateurs ou professionnels sera attribué au couple ayant obtenu le plus grand nombre de points et en totalisant ceux de toutes les danses. Les points seront donnés de 0 à 10. En cas d'égalité entre deux ou plusieurs couples, le Jury aura droit d'imposer une épreuve supplémentaire.

Article V. — Le concours comprend les épreuves éliminatoi-

Cliché Sobol

M. André de FOUQUIERES

Article III. — Les danses imposées sont : Le Boston, le Tango, le Fox-Trott, le Paso-Doble.

Une coupe spéciale est réservée au « Charleston ». Seuls les concurrents du Championnat pourront y participer, sans distinction de catégorie.

res : 15, 16 et 17 novembre ; les demi-finales : 18 et 19, et une finale.

Article VI. — Le Jury est composé en partie de professeurs de danse et de personnalités mondaines et artistiques.

En cas de contestation, le Jury nommera une sous-commis-

sion, qui sera chargée de régler les litiges, et sa décision sera sans appel.

Tous les Membres du Jury posséderont une feuille de pointage portant le numéro d'ordre d'inscription des concurrents en présence. Ce numéro sera imprimé sur un brassard que le concurrent devra porter au bras gauche. Les souples seront appelés dans un ordre qui ne sera pas obligatoirement celui des inscriptions.

(*Cliché Boris*)

Mlle G. ANDRE
1er Grand Prix d'ensemble
en 1924 et 1925
Champion ex-æquo en 1925

MISRAHI et GINETTE
1er Prix d'Ensemble 1923

(*Cliché Stra*)

M. KLEBER
1er Grand Prix d'Ensemble
1924 et 1925

Article VII. — 20.000 francs de prix seront distribués. Des prix en espèces seront réservés aux catégories « professionnels » et « Professeurs de danse ». Des prix en nature seront répartis entre toutes les catégories. Des diplômes seront décernés à ceux qui se seront classés.

Article VIII. — Les engagements sont reçus tous les jours, au Siège de l'U. S. P. D. et d'E. P., 28, rue Ernest-Renan (15e), et au COLISEUM.

Article IX. — L'inscription est gratuite. Toutefois, en cas de forfait, le concurrent s'engage, en signant son adhésion, à verser à la Caisse de Secours du Syndicat, la somme de vingt-cinq francs.

Article X. — Pour les isolés, le Comité directeur s'efforcera de les réunir par couple dans l'ordre des inscriptions.

Article XI. — Les danseurs professionnels peuvent choisir une partenaire amateur, tout en restant dans leur catégorie.

Article XII. — Les amateurs peuvent s'inscrire sous un pseudonyme. Les concurrents, en signant leur bulletin d'inscription, s'engagent à accepter les termes du présent règlement et ceux que seraient susceptibles de leur imposer les Membres du Jury.

Article XIII. — La tenue de soirée est obligatoire pour les concurrents.

Pour le Comité d'Organisation :
Le Commissaire Général.

Inscriptions

Les inscriptions pour le Championnat sont reçues au Siège social de l'U. S. P. D., 28, rue Ernest-Renan (15e), et chez :

MM. ANDRE, 5, rue Pierre-Guérin (5e).
ANGELO, 49, avenue de Clichy.
ANGOT, 105, Faubourg Saint-Denis.
BERGE, 30, rue Greuze (16e).
BECARD, 38, rue du Cardinal-Lemoine (5e).
BERTHET, 34, rue Trézel (17e).
BOURGOIN, 9, rue de Viarmes, Rennes.
BOUSQUET, 55, rue Saint-Jacques (5e).
Mlle de BOUVILLE, 233, rue de la Convention.
MM. BROST Xavier, 60, avenue d'Orléans (14e).
BREITNER VII Debutea 49, Budapest.
CARLIEZ Daniel, 4, rue de la République, Nancy.
CECIL Marc, 34, rue Henri-Chevreau (20e).
CHARLES, 36, rue Saint-Sulpice.
CLEMENDOT, 167, rue de Rennes (6e).
COLIN Léon, 115, rue du Mont-Cenis (18e).
CERVINKA VII Letencké Sady 341, Prague.
DANGREAU, 51, boulevard Rochechouart (9e).
DIRAME, 2, rue Lansson, Saint-Denis.
GASSE, 4, rue Saint-Martin, Chartres.
GEORGES L., 19, rue de Tournon.
GUTHER, 28, rue des Boulets (11e).
GRENIER, Alphonse, 8, rue Grégoire-de-Tours.
Mme HOVATCHEVITCH G., 15, rue du Départ.
MM. HORNSTEIN, 6, rue Borham-Pacha, Alexandrie.
JUBERT, 18, rue Veuli, Athènes.
MALATZOFF Simon, 29, avenue d'Aubigny.
MALNOUE, 12, rue de l'Abbé-Grégoire (15e).
MAUSSION Marcel, 18, rue Rose, Saint-Jean-d'Angély.
MOLINIER Gaston, 8, rue Marseulan (12e).
MAXIMA, 58, boulevard Port-Royal (5e).
OUMANSKI, 5, rue de Cérisoles (5e).
PETERS, 105, Faubourg Saint-Denis (10e).
PETIT, 45, rue de Paris, Clichy.
PINTO Vitorine 640 Bomjardin, Porto.
REYNAL, 1 *bis*, rue Montespan.
Mlle RONSAY Jeanne, 17, rue Caumartin (9e).
MM. ROGERS Gallais, 9, rue Quatre-Fages.
ROUSSEL Henri, 14, Faubourg Saint-Honoré (8e).

SCHWANN, 16 *bis*, rue Guérin, Charenton.
TSOUCATOS Georges, à Nolo (Grèce).
FERRARA Giuseppe Vicele Dadi 1, Palerme.
VAREY Gaston, 22, rue Delsaulse, Valenciennes.
J. VAN DE KAMP, 36, Heilligerveg, Amsterdam.
VLCEK VACLA Liublyama Lednan ul 5, Yougoslavie.
WENGER Pierre, 5, rue de Lausanne, Vevey (Suisse).
ZAOUI, 4, rue Marie-Rose (14e).
Et au COLISEUM.

Catégorie mixtes

Champions du Monde 1923 : M. César Leone et Mlle Alice Ternant.
1er prix d'ensemble : M. René Misrahi et Mlle Ginette.
1er prix : M. Jimmy et partner.
2e prix : M. Jean Feld et Mlle Henriette Glifton.

Catégorie amateurs

Champions du Monde 1923 : M. Ara et Mlle de Beaumont.
1er prix d'ensemble : M. Lerner et Mlle Simone Decker.

M. ARA et Mlle de BEAUMONT
Champions « Amateur » 1923 et 1924

MARANZANO et Renée MAGNOL
1er Prix 1924

Photo F. Bertin

Jean SCHWARZ, de l'Opéra
Commissaire Général du Championnat

Historique des Championnats depuis 1920

En 1920 eut lieu, sur la scène de Marigny, le premier championnat de danse, sous le patronage de *Comœdia*. Ce fut la révélation du célèbre Pierre Meyer et de son incomparable danseuse miss Hollingworth et celle de César Leone et Renée Ternant, qui remportèrent le titre de « Champion amateur ». Pierre Meyer et sa partenaire, restant sur leurs lauriers, disparurent des championnats suivants.

En 1921, le même championnat eut lieu dans le cadre somptueux du Théâtre des Champs-Elysées, littéralement transformé en dancing, tel l'Opéra les jours de « Bal ». Roskilly et Mlle Fabiano y conquirent le titre laissé vacant par leurs prédécesseurs amateurs, en même temps que César Leone, le tailleur des champions et le champion des tailleurs, et Renée Ternant emportaient à nouveau la palme dans la catégorie « Mixte ».

En 1922, pas de championnat.

En 1923, la magnifique salle du Coliseum abrite le plus beau des championnats où, durant six jours pleins, un indicible tournoi passionne une foule haletante.

Ces épreuves nous révèlent des as formidables, parmi lesquels nous retenons les Catalan, César Leone et Renée Ternant, Ara et Mlle de Beaumont.

Voici le classement :

Catégorie professionnels

Champions du Monde 1923 : M. et Mme Catalan.
1er prix d'ensemble : M. Geo Lydor et Mlle Odette Sainclair.
1er prix : M. Jo et Mlle Jano.
2e prix : M. Raynal et Mlle Lyane.
1er prix : M. R.-J. Clerté et Mlle Lucienne.
2e prix : M. Harrys et Mlle Nelly.
3e prix : M. Dédé et Mlle Dédée.

En 1924, *Comœdia* n'organisant pas de championnat, l'Académie des Maîtres de Danse de Paris prend l'initiative du Championnat International de Danse, sous le patronage du journal *La Liberté*. Jean Schwarz, de l'Opéra, alors vice-président de l'Association, est chargé de l'organisation.

Après une lutte épique, les champions de l'année précédente gardent leur titre, mais de nouveaux as se révèlent.

Voici le classement :

Catégorie professionnels

Champions du Monde 1924 : M. et Mme Henri Catalan.
1er grand prix d'honneur : Jo Caprila et Jano Stein.
1er prix : Jack et Darzyl.
2e prix, *ex æquo* : Walls et Yvonne Carlier ; Jammes et Viviane.

Catégorie mixtes

(Un amateur, une professionnelle et *vice versa*)
Champions du Monde : César Leone et Renée Ternant.
1er grand prix : Kléber et André.
2e prix : Maranzano et Renée Magnol.

Catégorie amateurs

Champions du Monde : Ara et Georgette de Beaumont.
1er grand prix d'honneur, champions de France : Jean de Luz et Lysiane.
1er prix : Clerlé et Lucienne Thomas.
2e prix : Vaisberg et Ginette Raymond.

En 1925, *Comœdia*, avec le concours de Camille de Rhynal, patronne à nouveau le Championnat du Monde de Danse.

Nous y retrouvons les Catalan et César, qui conservent leur titre; Kléber et Mlle André, qui font merveille, et nous faisons connaissance avec Pierre Ledoigt et Mlle Arlette, qui décrochent le titre de champion dans la catégorie « Amateurs », où Ara et Mlle de Beaumont ne se sont pas présentés.

Voici le classement :

Catégorie professionnels

Champions du Monde 1925 : M. H. Catalan et Mlle Rosianne.
1er prix d'ensemble : M. Kléber et Mlle André.
2e prix, *ex æquo :* M. Ronnie et Mlle Shanley; M. Roberto Naïm et Mlle de Chourinoff.
3e prix : M. Batalla et Mlle Carlier.

Catégorie mixtes

Champion : M. César Leone.
1er prix d'ensemble : M. Roger's Gallais et Mlle Mikanowska.

Catégorie amateurs

Champions : M. Harry et Mlle Arlette.
1er prix d'ensemble : M. Shikrot's et Mlle Cédy.
2e prix : M. Land's et Mlle Léa.
3e prix : M. César et Mlle Barbier.

Le Championnat de Danse de Paris 1926, enfin, qui se disputa le 14 juillet dans tous les arrondissements de la Capitale et réunit 400 concurrents sélectionnés, en la Salle Wagram, pour disputer la grande finale, fit connaître les champions fameux d'une lutte épique.

HARRY et ARLETTE
Champions « Amateur » en 1925

ARA et Mlle de BEAUMONT

Le Chasseur du « Coliséum »
le jour de la distribution des Prix

Les concurrents "Professionnels" en 1925, au Nouveau-Cirque

Jean SCHWARZ
vu par Romain Jarosz

Le Championnat de France en 1926

Les fervents de la Danse qui assisteront aux épreuves du Championnat de France, du 15 au 20 novembre, au Coliseum, sont d'heureux privilégiés.

Dans la liste des concurrents inscrits pour ce magnifique tournoi, ils retrouveront les meilleurs couples connus depuis six ans et cités dans les différents palmarès publiés précédemment.

Mais, auprès d'eux, de nombreux inconnus sont prêts à disputer âprement leurs chances et à conquérir la première place: la lutte sera dure et rien n'en peut faire prévoir le résultat.

M. et Mme CATALAN
Champions de la catégorie « Professionnels » en 1923-1924-1925

... et votre serviteur
vu par le même!

LE JURY

Le jury, présidé par l'immortel arbitre des élégances, M. André de Fouquières, est composé de hautes personnalités artistiques encadrées de professeurs de danse renommés. Chaque soir, en effet, l'Union des Professeurs de Danse et l'Académie des Maîtres de Danse de Paris y délèguent un membre de leurs comités respectifs et l'Union syndicale des Professeurs de Danse et d'Education physique est représentée par deux membres de son bureau.

Devant ces compétences indiscutables, les concurrents peuvent partir en toute confiance. *Dansons* leur souhaite à tous bonne chance. Et maintenant... que le meilleur gagne !

A. PETER'S.

CHAMPIONNAT DE DANSE DE FRANCE

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et prénoms .....

Adresse .....

Lieu de naissance et nationalité .....

Catégorie Professionnels. — Catégorie Amateurs. — Coupe des Professeurs. — Coupe du Charleston.
(Biffez les catégories ou coupes pour lesquelles vous ne concourez pas).

Avez-vous déjà concouru ? *Quel prix avez-vous obtenu ?*

Je reconnais avoir pris connaissance du règlement qui régit le Championnat, déclare adhérer et accepter la clause spéciale (article 9) en cas de forfait de ma part.

Paris, le 1926.

LE CONCURRENT.

Les inscriptions seront closes le 13 novembre à minuit.

UNE LEÇON DE DANSE

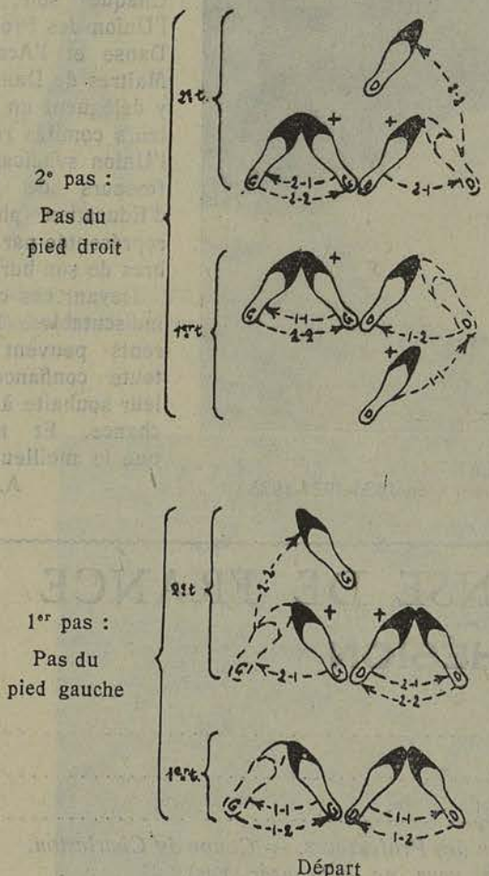
LE CHARLESTON ACTUEL

(Suite)

MARCHE DOUBLE

Ce pas se fait en avant et en arrière, aussi bien pour le cavalier que pour la dame, et comprend une durée d'une mesure de musique (4 temps).

Afin de simplifier le travail de l'élève, nous continuons à compter la mesure comme si elle était seulement à deux temps.



Marche double en avant

PAS DU PIED GAUCHE

Assemblez les talons, pointes ouvertes, et préparez-vous à partir du pied gauche.

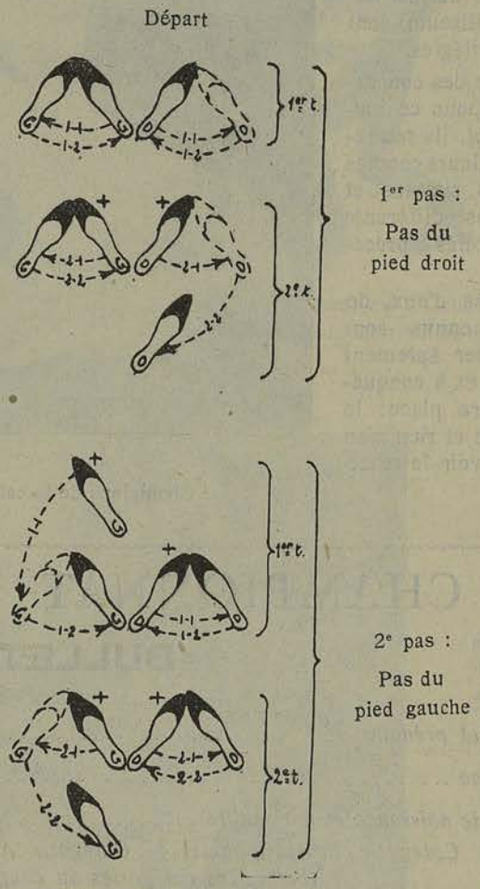
1er *temps.* — Soulevez le pied gauche en rentrant les deux pointes vers l'intérieur et posez-le à la même place, à la hauteur de l'autre, en ouvrant à nouveau les pointes et joignant les talons, mais en gardant le poids du corps sur le pied droit.

2e *temps.* — Soulevez à nouveau le pied gauche en rentrant les deux pointes et portez-le en avant en ouvrant à nouveau les pointes et en portant le poids du corps dessus.

Et recommencez les mêmes mouvements du pied droit.

PAS DU PIED DROIT

1er *temps.* — Soulevez le pied droit en rentrant les deux pointes vers l'intérieur et portez-le en avant, à la hauteur du gauche, de



Marche double en arrière

façon à assembler, en ouvrant à nouveau les pointes et joignant les talons, mais en gardant le poids du corps sur le pied gauche.

2e *temps.* — Soulevez à nouveau le pied droit en rentrant les deux pointes et portez-le devant le gauche en ouvrant à nouveau les pointes et en portant le poids du corps dessus.

Et recommencez les mêmes mouvements du pied gauche, puis du droit, en notant que chaque pied fait toujours deux mouvements, le premier pour assembler et le second pour dépasser l'autre.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente deux pas de marche double en avant, le premier du pied gauche et le second du pied droit.

Pour que ce schéma soit plus lisible, nous avons représenté chaque temps par un croquis isolé.

Le premier, le croquis inférieur compris dans l'accolade portant l'indication « 1er temps », comprend pour chaque pied deux flèches dont l'une, portant le numéro 1-1, signifie : « 1er temps, 1er mouvement », et l'autre, portant le numéro 1-2, signifie: « 1er temps, 2e mouvement ». La position des pieds, avant de commencer le pas (ils sont assemblés), est indiquée par le mot « départ ».

Dans les trois autres croquis, la position des pieds au départ, c'est-à-dire après l'exécution du temps précédent, est représenté par deux croix qui désignent leurs emplacements d'une façon précise.

Chacun de ces croquis se superpose dans l'ordre d'exécution des mouvements et les accolades le précisent.

Chaque temps, comme le premier, nécessite la présence de deux flèches pour chaque pied.

Examinez ces croquis avec soin en vous souvenant chaque fois des emplacements occupés par vos pieds à la fin du temps pour les retrouver aisément, aux endroits marqués d'une croix, sur le croquis immédiatement au-dessus.

MARCHE DOUBLE EN ARRIERE

PAS DU PIED DROIT

Assemblez les talons, pointes ouvertes, et préparez-vous à partir du pied droit.

1er *temps.* — Soulevez le pied droit en rentrant les deux pointes vers l'intérieur et posez-le à la même place, à la hauteur de l'autre, en ouvrant à nouveau les pointes et joignant les talons, mais en gardant le poids du corps sur le pied gauche.

2e *temps.* — Soulevez à nouveau le pied droit en rentrant les deux pointes et portez-le en arrière en ouvrant à nouveau les pointes et en portant le poids du corps dessus.

PAS DU PIED GAUCHE

1er *temps.* — Soulevez le pied gauche en rentrant les deux pointes vers l'intérieur et portez-le en arrière, à la hauteur du droit, de façon à assembler, en ouvrant à nouveau les pointes et joignant les talons, mais en gardant le poids du corps sur le pied droit.

2e *temps.* — Soulevez à nouveau le pied gauche en rentrant les deux pointes et portez-le derrière le droit en ouvrant à nouveau les pointes et en portant le poids du corps dessus.

Et recommencez les mêmes mouvements du pied droit, puis du gauche, en notant que chaque pied fait toujours deux mouvements, le premier pour assembler et le second pour dépasser l'autre.

Reportez-vous à la gravure ci-contre qui représente deux pas de marche double en arrière, le premier du pied droit et le second du pied gauche, et observez les mêmes remarques que nous avons faites pour la marche double en avant.

ENCHAINEMENT

Ce pas s'enchaîne facilement. Si le cavalier désire entamer la marche double en avant, comme il la commence du même pied que la marche simple, le charleston simple et le charleston sur place précédemment examinés, il l'enchaîne à son gré après l'un quelconque de ces trois pas. S'il désire entamer la marche double en arrière, il devra faire un demi-tour sur lui-même en utilisant pour cela deux pas de charleston simple en tournant; il recommencera la moitié d'un charleston simple afin de se trouver prêt à partir du pied droit et commencera ensuite sa marche double. Pour abandonner celle-ci, il devra faire l'inverse: du pied droit, il exécutera la deuxième moitié d'un charleston simple, du gauche deux charleston simples en tournant pour se retrouver face à la direction, et continuera son charleston par le pas choisi par lui.

(*A suivre.*) *Reproduction réservée* Professeur Peter's.

De la Poudre, des Bals et des Dancings

Mes aimables lecteurs et charmantes lectrices me pardonneront d'avoir brillé par mon absence dans le dernier numéro de *Dansons*, mais je n'ai pu résister, après mon séjour à Deauville, à l'attrait de La Baule, ce coin exquis de la Bretagne qui maintenant peut rivaliser comme chic, comme élégance, comme hôtels et comme Casino avec sa sœur aînée — normande. — A vrai dire il y a aussi rivalité de prix et si vous étiez tentés, mes chers amis, d'aller séjourner l'été prochain dans ce site enchanteur, n'oubliez pas surtout de vous munir du nerf de la guerre, j'ai dit : voyez monnaie !

Sur ce, parlons de Paris dont la saison commence de brillante façon. Je tiens à souhaiter la bienvenue à un nouveau et charmant dancing : l'*Elysée Palace Hôtel*, 12, rue Marignan ; on y danse tous les jours de 4 h. 1/2 à 6 h. 1/2, avec le concours de ses deux célèbres orchestres argentins, Tango et Jazz, présentés par le Maëstro Knott, dans la salle la plus intime et la plus séduisante, dotée d'une piste et d'un plafond lumineux dernier cri. — Au *Washington Palace*, les sympathiques directeurs MM. Mayard et Santo ont su s'assurer la collaboration du Jazz *The Craker Jacks* et du célèbre Tango *Bianco-Bianchicha*. — Je leur adresse toutes mes félicitations pour la façon heureuse et le bon goût dont ils ont décoré la salle. — *L'Ermitage* est plus que jamais le rendez-vous de la haute élégance qui ne lui fait des infidélités que pour se retrouver au *Restaurant Volterra*. — Je crois inutile de rappeler les dons de magicien qui caractérisent le si sympathique M. Volterra ; insister serait superflu et blesser sa modestie. — Je citerai encore *Le Petit Teddy*, 43, rue Caumartin, dont j'ai conservé un aimable souvenir, ainsi que *Langer* dont la réputation est bien classée.

Si nous parlions un peu — pour changer — du *Charleston* ? Il paraît que les athlètes sud-africains ont décidé de ne plus le danser, ce délassement étant funeste aux sportifs ; les coureurs y perdent leur vitesse ; les sauteurs, leur souplesse ; les muscles se crispent, causant des crampes fréquentes. — Tels seraient, au dire des Sud-Africains, les effets lamentables de cette danse dont les convulsions et les contorsions annihilent en un temps très court la forme de l'athlète le plus résistant. — Maintenant j'aime autant vous dire, en ce qui concerne ma modeste opinion, que les athlètes, semblables aux chevaux de course, sont astreints à un régime et à des ménagements qui, heureusement, n'affligent pas tout le monde. Et pour ma part, je crois que le *Charleston* dansé sans extravagance n'est pas plus à craindre que le *Shimmy* ou le *Galop* de nos bons aïeux.

Vous vous imaginez peut être que l'inventeur du Jazz est quelque nègre d'outre-Atlantique ? Quelle erreur est la vôtre ! Voici en effet que le charmant humoriste qu'est Georges Auriol nous révèle, dans le *Mercure de France*, que l'inventeur du Jazz n'est autre que Rodolphe Salis, le célèbre gentilhomme-cabaretier du *Chat-Noir*. — Salis, nous apprend-il, distribuait à ses hôtes soucoupes et gobelets et leur intimait l'ordre de jouer frénétiquement de ces instruments improvisés, sous la direction du compositeur Charles de Sivry. — Cela faisait un vacarme de tous les diables d'où naquit le Jazz... *si non e vero.*

Sur ce, mes chers amis, je vous souhaite tous les bonheurs et toutes les performances chorégraphiques possibles et inimaginables pour la saison qui s'ouvre.

Henry Périer.

L'abondance des matières nous empêche ce mois, exceptionnellement, de publier notre morceau de musique habituel.

La Presse et la Danse

L'INTRANSIGEANT (Hervé Lauwick).

Jazz

Le musicien de gauche est un gros homme aux cheveux tirés sur le front, coiffés en brosse, si on veut, et mouillés. Il joue d'une espèce de clarinette en métal, et puis, pour se reposer, prend une clarinette en bois.

Il a l'air d'un chef de bureau, en tout cas d'un employé supérieur et qui serait entré dans l'administration parce qu'il n'aurait pas réussi dans le commerce. Il a l'air trop actif pour un fonctionnaire, et trop peu roublard pour un commerçant. Il est sérieux et semble apprendre tout seul, en secret, un air pour faire sa partie lorsque sortira, dimanche, la musique municipale du patelin.

Et, de temps en temps, il pousse un grognement en américain. Mais l'orchestre s'arrête; il cause longuement avec le garçon du bar et avec l'accent toulousain.

⁂

Le second joue, mange et restitue un trombone à coulisse dont il tire des sons étonnants. Il met de temps en temps une petite boîte en fer-blanc, qui a l'air d'une boîte de thon à l'huile, sans thon et sans huile, dans l'embouchure, et cela ne produit aucune différence.

Il la retire et la remplace par un chapeau melon qui a le meilleur effet. Il joue très bien, et quoiqu'il me tape un peu dans l'oreille, je ne puis me plaindre.

Soudain, il est debout et se gargarise, avale son trombone formidable et semble, comme le mangeur de sabres, introduire l'instrument dans son intérieur.

Mais il le rend; il n'a pas le droit de s'en servir pour sa consommation personnelle; il est évident que l'appareil est la propriété du Casino.

⁂

Le troisième est le virtuose, le plus habile des trois. C'est le *jazz drummer,* le tambourinaire, l'homme qui a trois caisses, deux tambours, des cymbales, le tonnerre et les sonnettes, le vrai bruit.

Il est souriant, blond et gentil. Il chante dans un porte-voix des mélodies, scandées, sautillantes, tendres, douces, idiotes. Il tape sur l'énorme caisse, et c'est fini. Au moins, lui, il s'amuse.

Un gros homme, à sa gauche, mord successivement tous les serpents de cuivre qu'il a devant lui. Le souffle sort amplifié de son ventre et devient le douloureux hululement du saxophone.

Et le cinquième est un étudiant maigre et triste, sous des lunettes, penché sur un instrument qui ne joue que toutes les quinze secondes. Il s'ennuie, il a trop fait de mathématiques, et le soir se repose en jouant de la musique savante. Il a l'air, lui aussi, seul devant son armoire à glace. Il est évident que ses plaisirs sont d'ordre intellectuel.

L'air qu'on joue, *Miami*, est tendre, dansant, doux et modulé...

Des haleines fraîches entrent avec lui dans la salle enfumée.

○○○

L'INTRANSIGEANT (Henry Musnik).

Le Charleston est-il funeste aux Sportifs ?

Voici une information qui intéresse nos milieux:

« ...Les athlètes sud-africains proscrivent le charleston comme fatal à leur entraînement. Les coureurs y perdent leur vitesse, les sauteurs leur détente, les nageurs leur souplesse. Les muscles se crispent, causant des crampes fréquentes.

» Bref, les « contorsions et les convulsions » (*sic*) de cette danse épileptique annihilent, en un temps très court, la forme de l'athlète le plus résistant... »

Diable !... Voilà la danse favorite de Joséphine Baker (qui eut Jack Dempsey lui-même comme élève...) en fâcheuse posture ! Va-t-on l'accuser d'avoir hâté la déchéance de l'ex-champion du monde ? L'argument est séduisant !

Partons, le carnet de notes en bandoulière et le stylo en bataille, à la recherche de quelques athlètes connaissant la cadence des *Yes sir, that's my baby...* et autres *She's the sweetest thing...*

Mais il n'y en a pas de quantités folles!...

Quelques-uns de nos champions dansent. Plus rares sont ceux qui « charlestonnent » (l'Académie autorisera-t-elle le verbe?...)

Où les trouver?

Au détour d'une rue, je donne tête baissée dans un jeune homme pressé, lui-même.

— Oh! Pardon!...

Joie!... C'est Baraton.

— Un instant, mon vieux. Tu aimes le charleston?

Il me regarde. Qu'est-ce que le charleston vient faire là?... Néanmoins, il affirme:

— Oh! Pas du tout!

— Tu danses, cependant?

— Oui. Mais pas ça.

Quelle moue de dédain!

— Pourquoi pas?... Au fait, est-ce que tu crois que cela peut être mauvais pour la forme?

— Toutes les danses, en général, ne valent rien pour l'athlète, à mon avis. Ce n'est pas ce que je fais de mieux, je l'avoue, de tourbillonner au rythme d'un jazz...

Un point marqué pour les athlètes sud-africains. Nous voici devant l'immeuble de la Générale.

Un bond dans l'ascenseur. Hop! au cinquième. La porte de l'ami Quilgars.

— Toc ! Toc !...

Une voix joyeuse fait:

— Entrez ! Puis, aussitôt:

— Pas trop longue l'interview, hein!

Style télégraphique.

— Vos hommes dansent le charleston?

— Thard et Cator sont les rois du parquet.

— Bon. Un sprinter et un sauteur. Cela va bien. Leur forme n'en souffre pas ?...

— Si cela pouvait diminuer leur valeur, je leur supprimerais leur passion frénétique aussitôt.

Ascenseur. Descente: Pff !

Et dehors je songe: Un point pour les danseurs!

Nous sommes à égalité.

Notre excellent camarade C.-A. Gonnet, le talonneur « aux pieds d'or ».

— Charleston ou pas charleston?

— Charleston, pour sûr !

— Mais... et la forme?

— Ce n'est pas cette danse, pas plus que n'importe quelle autre, qui peut nuire à l'athlète. C'est l'ambiance dans laquelle on la pratique. La nuit. Les boîtes surchauffées odieusement, à l'atmosphère où se mélangent les parfums violents, la fumée des cigares et cigarettes. On danse. On boit. Puis, on re-boit et on re-danse...

Le téléphone s'agite tout à coup. Nice est à l'appareil. Nice?... Vite. Demandons les frères Costoli, les cinq doigts de la main, le fameux quintette :

— Allo... Allo!...

— C'est Gilbert qui répond:

— Farceur!... Tu le sais bien que nous raffolons du charleston — ce qui ne nous gêne nullement pour notre entraînement — puisque nous te l'avons enseigné !

C'est vrai. Et je suis très content de cette petite victoire.

Pour un nageur, le charleston est à la polka ce que le crawl est à la brasse.

DEUX GRANDS DANSEURS

Le Music-Hall des Champs-Elysées vient de faire une réouverture sensationnelle.

Le programme réunissait les noms de Spinelly, la célèbre fantaisiste, et des danseurs Miss Marjorie Moss et Georges Fontana.

Un tel spectacle ne pouvait manquer de réunir le public des Grandes Premières, dans le superbe théâtre de l'avenue Montaigne, que j'ai surnommé le Temple de la Danse.

Miss Marjorie Moss et Georges Fontana ont déjà remporté en France, tant à Paris, Deauville, que sur la Côte d'Azur, de gros succès.

L'Amérique et l'Angleterre leur ont dressé un pont d'or pour traverser les mers.

Habitués des Grands Hôtels, Palaces ou Restaurants de nuit, c'est la première fois qu'ils se produisent sur une scène à Paris. Pour leurs débuts ils ont bien choisi : le cadre somptueux des Champs-Elysées, où tant de gloires chorégraphiques ont battu des ailes avec succès, où tant d'autres se sont irrémédiablement brûlés aux feux de la rampe.

Ma plume est bien mal habile pour décrire mon admiration devant de tels poèmes d'harmonie et de grâce : « ce sont les Nijinsky de la danse moderne ». C'est là le plus bel éloge que je puisse leur faire. Ils peuvent en être fiers.

Miss Marjorie MOSS et Georges FONTANA

Mis Moss est toute de charme et de légèreté ; que d'élégance dans ses gestes, d'esprit dans ses pas, de beauté dans ses attitudes.

Ses envolées, ses glissades, ses tours sur la pointe suivis d'arabesques, tout en elle dénote une excellente danseuse classique, digne d'une élève de la Grande Pavlova ; Miss Moss a hérité un peu des ailes du cygne.

Georges Fontana synthétise le type parfait du danseur moderne. Grand, mince, élancé, portant l'habit avec distinction. Raffiné dans ses gestes, mais gardant l'allure mâle qu'il est si difficile de conserver dans la danse.

Ses adages avec sa partenaire sont élégants et dégagés, sans le moindre effort apparent. Combien il est aisé, pour lui, de jongler avec le joli bibelot qu'est Miss Moss. Leur fantaisie sans cesse renouvelée rayonne de fraîcheur et de vie. Que ce soit un blues frénétique, un boston classique ou cette caricature de la danse espagnole, une charge dont ils ont su faire une danse agréable et spirituelle, chacune de leur apparition est saluée d'un tonnerre d'applaudissements.

Malgré l'inévitable trac, ils ont affronté crânement public et critique. Avec des jambes aussi intelligentes, toutes les conquêtes sont possibles. Ils ont dansé avec une virtuosité et un brio que je ne leur connaissais pas encore, ils ont conquis Paris.

Cette soirée du 1er octobre 1926 sera pour eux le souvenir d'un éclatant succès, fêté unanimement par une salle transportée.

G. de Loyes.

Dans le numéro de Décembre, théorie du « Black-Bottom » et compte-rendu du Championnat de Danse de France.

DANSONS ! et La MODE

LA HAUTE COUTURE TRAVERSE UNE CRISE

CHAMPAGNE ET ROBES

Deux ans après la guerre, les prix se mirent, on ne sait pourquoi, à monter de façon vertigineuse; les denrées de luxe, le champagne entre autres, subirent la hausse. Ce qui prouve l'effet spéculatif de ces manœuvres dolosives, c'est que l'augmentation vint d'en bas, c'est-à-dire du consommateur et non de la source même. Ce furent les établissements de nuit, les cabarets, qui déclanchèrent la hausse; le champagne y atteignit, dépassa 140 francs la bouteille. Or, il arriva ceci : que le fournisseur de ce précieux breuvage et le viticulteur doublèrent aussitôt leurs prix de vente, et une nouvelle montée se produisit. Elle s'arrêtera le jour où le consommateur, berné, usé et désabusé demandera autre chose à boire ou ira ailleurs.

Le même phénomène économique (car nous sommes à l'âge des phénomènes) se produit actuellement pour la Haute Couture, où les prix ont été enflés à l'extrême (*to the limit*) : robes de 6.000 à 8.000 francs et plus; tissu atteignant 200 francs le mètre; ventes imposées en livres sterling et en dollars à l'étrangère. Les Françaises en sont à souhaiter le retour à l'époque des nudités grecques ! Le tisseur-filateur et le fabricant de tissu ont fait comme le marchand de champagne : ils ont mis les bouchées doubles; à leur tour, les couturiers ont « super-élevé » leurs tarifs et les prix deviendront bientôt astronomiques ! Il est vrai : quelles profusions d'or et de pierreries, d'argent et de métaux précieux sur les robes ! Et, ma foi, au cours d'achat de la Banque de France...

ROBE DU SOIR

Robe en satin bleu vif et tunique de tulle d'argent et de dentelle. Petite cape de tulle et dentelle d'argent accompagnant la robe.

Il est du devoir de celui qui, au-dessus de la mêlée, juge en arbitre impartial, de tenter de dissiper ce grave malentendu dont la haute couture ne mourra peut-être pas, à cause de sa vitalité, mais dont elle sortira meurtrie. Ce qui est pis, c'est que les maisons de recopie ne chôment pas; les ateliers de Bruxelles, de Berlin et de Vienne, voire même d'Italie, travaillent à tour de bras à la recopie intense de nos modèles à un prix plus... « commercial », disons le mot.

Le temps est venu pour chacun de faire non pénitence, mais un grand sacrifice. Simultanément, et le marchand de tissu, et le fournisseur de garnitures, et le grand couturier doivent baisser de 50 à 60 % leurs prix. Il faut que cessent ces superpositions de 30 et 40 % pour frais de manutention, d'exclusivité de modèles, de pertes et profits sur les fins de coupes, etc., qui rendent toute manipulation de tissu si onéreuse, sinon... Sinon ! Mais c'est peut-être le déplacement de l'assiette de la mode, dont le sceptre passera de la haute à la moyenne couture, voire à la confection.

Il y a encore d'autres raisons graves : sûres du goût de leurs sœurs latines, les étrangères venues à Paris, fréquentant les véritables salons de la meilleure société, cherchent à s'habiller comme la Parisienne avec la même sobre, simple et suprême élégance. Or, depuis plusieurs saisons, elles sont désorientées et bon nombre d'entre elles me l'ont dit.

Leurs amies parisiennes, voulant faire des économies, ont délaissé des grands couturiers et ne conduisent plus leurs amies dans les maisons de haute réputation ! « C'est trop cher pour nous, ont-elles dit, et puis les robes simples sont noyées dans les collections « exportation » du grand couturier; on les y cherche à la loupe. » Alors l'étrangère, à son tour, quoique n'étant nullement arrêtée par le prix, reste cependant très hésitante à revêtir ces modèles « exportation » soi-disant créés pour elle, car elle n'a plus la pierre de touche de la Parisienne et se demande anxieusement qui porte ces modèles chamarrés ? — ces modèles souvent créés par des modélistes n'ayant jamais voyagé plus loin qu'Asnières et qui pensent que le Pérou est encore habité par des Incas, que la Floride fourmille d'Indiens Sioux « avé des plumes ».

Oui, nos jeunes étrangères sont embarrassées; les prix fantaisistes, jamais marqués en chiffres connus, incitent leur méfiance; elles restent songeuses : vont-elles oser revêtir ces robes chamarrées et — disons le mot — vraies cartes d'échantillons où s'étalent, comme une mosaïque, les chefs-d'œuvre de chaque fournisseur semblant s'être donné rendez-vous sur sa toilette prédestinée ? Alors l'étrangère hésite, s'évade et finit par prendre une petite toilette simple dans un grand magasin, au prix marqué, ou bien elle suit docilement son amie parisienne chez sa petite couturière, choisit une robe pour tout aller qui lui sied à ravir. Grands fournisseurs et hauts couturiers ont donc tout à perdre : leur goût, leur réputation, leur fortune, à prolonger plus longtemps ce petit jeu dangereux de bascule !

Paul-Louis DE GIAFFERRI.

INFORMATIONS

A L'OPÉRA

Un beau geste directorial

Je suis heureux aujourd'hui d'avoir à ma disposition la tribune du journal *Dansons!* pour dire combien est beau et loyal le geste que vient d'avoir M. Jacques Rouché.

Se rendant compte de la dureté de l'existence, le directeur de l'Opéra a augmenté son personnel dans la proportion de 25 %, et ceci de sa bonne volonté, sans en avoir été sollicité par les intéressés. Ce geste est tellement rare que je le trouve admirable et il mérite d'être signalé, car passer à la caisse pour toucher 800 francs et en recevoir 1.000, non seulement cela vous donne le sourire mais vous dicte votre devoir.

Bravo, Monsieur Rouché. Jean SCHWARZ.

Vous rappelez-vous l'apparition, en 1913-1914, du pantalon à patte d'éléphant ?... A peine élargi, mais suffisamment pour masquer une partie de la chaussure et amincir le pied, quelquefois fendu sur la couture, il donnait à la jambe un galbe parfait. Sa grande victoire fut surtout d'amener la disparition momentanée du revers, cette hérésie de la mode, importée d'Angleterre, et que nous continuons à supporter.

Il y a un an, les bouchers de White-Chapel et les fellows de Piccadilly portèrent un monumental falzar, qui tenait à la fois du tablier d'équarrisseur et des amples culottes de Tom Mix.

Le sens de la mesure, qui subsiste malgré tout en France, ne permit pas la... vulgarisation d'un pareil pantalon, complété par un petit veston étriqué simili-Eton.

Mais... mais voici le Charleston, et ce sens de la mesure au point de vue vestimentaire (le vilain mot !) nous paraît singulièrement émoussé.

Car il existe maintenant un pantalon-Charleston, c'est-à-dire une guenille bois-de-rose, beige ou grise, dont l'énorme base plissée ressemble aux pattes d'un vénérable hippopotame...

La ceinture est tenue par une lanière de cuir qui glisse dangereusement, obligeant le danseur à faire un geste peu esthétique.

Insérez dans ce sac deux jambes qui dansent avec un... strabisme prononcé, et vous aurez la silhouette étonnante que l'on paraît vouloir fixer pour la danse préférée de Joséphine Baker...

Eh bien ! non !... Le Charleston mérite mieux que ça. Chorégraphie fort agréable à exécuter, sinon à regarder, il lui faut des vêtements, amples certes, mais nets de ligne et qui corrigent, au lieu de les ridiculiser, certains pas excentriques.

Bien peu de tailleurs consentent, d'ailleurs, à confectionner ces sortes de jupes-culottes, et le prix du drap sera le principal obstacle au développement de cette mode.

Nous apprenons que Edmonde Guy et Van Duren sont de retour d'une importante et fructueuse tournée en Allemagne et en Autriche et que nous les applaudirons probablement aux côtés de Maurice Chevalier dans la prochaine revue du Casino de Paris.

Les Dolly Sisters, par contre, abandonneraient le merveilleux établissement de la rue de Clichy pour paraître dans une prochaine revue au Théâtre Edouard-VII.

Marie et Christiane Guy, enfin, rentreront d'Amérique le 7 ou le 8 novembre, sur le paquebot *Grasse*. On parle déjà de très beaux engagements pour ces deux charmantes artistes, qui nous rapportent de là-bas un Black-Bottom du noir le plus pur; c'est avec joie que nous apprenons cette excellente nouvelle.

Le Bal de la Gravure, qui obtient chaque année le plus gros succès, aura lieu cette année le dimanche 21 novembre, à 14 heures, dans les salons du Palais d'Orléans, 200, avenue du Maine. Cette fête s'annonce comme devant être encore plus brillante que les années précédentes.

Attractions sensationnelles? *Les Pygmées?* Distribution d'accessoires. Cotillon.

On trouve des cartes aux bureaux de *Dansons!* et chez M. Guillaumat, président, 40, galerie Montpensier. Palais-Royal.

Le Cours de Danse L. Ménard, maison fondée en 1897, est toujours situé 94, boulevard Voltaire et n'a aucune succursale.

Les records de danses sont de plus en plus sensationnels. On avait applaudi, naguère, à l'aventure de deux jeunes Américains qui se marièrent en dansant. L'autre jour un Français de trente-neuf ans, pesant plus de 100 kilos, M. Ch. Nicolas, battait son record précédent en consacrant 126 heures 45 minutes de son activité à l'exercice ininterrompu de ce sport harmonieux.

Suivant un calcul absolument exact, étant donné que danser un tango représente en moyenne un trajet de 925 mètres, et que danser un fox-trot dépasse 1.200 mètres, on a pu, sans crainte de se tromper, additionner ce qu'aurait fourni sur une route l'ensemble des pas exécutés par M. Ch. Nicolas. Cela équivaut à peu près à la distance qui sépare Paris de Marseille — soit 863 kilomètres.

Les danseurs, étroitement enlacés, suivent le rythme du jazz-band. Des boissons glacées et gazeuses font pétiller les esprits. Les lumières sont ardentes. Jeunes gens et jeunes filles s'en donnent à cœur joie.

Soudain l'obscurité !

On croit à un court-circuit. Mais des coups de revolver sont tirés. « Haut les mains ! » crient des voix impératives. Les jeunes filles tremblent ou s'évanouissent. Elles ont reconnu des pirates, dont le bateau a abordé silencieusement. Elles n'ont plus qu'à attendre leur destinée.

La lutte s'organise. Les pirates sont battus par les jeunes gens. De leur bateau brûlé jaillit un feu d'artifice.

Tel est le compte rendu de la fête qu'on vient de donner au Beach Club de Rye. On sait s'amuser aux Etats-Unis !

Gaston Reiss, qui fut longtemps directeur de deux salles de projections sur le Boulevard a décidé de tourner un grand documentaire sur la danse. Il a même déjà exécuté la première partie de ce film bien français.

Cette première partie nous montre ce que nous pourrions appeler l'apprentissage du métier de danseuse, en nous faisant parcourir les classes enfantines de notre académie nationale. Les futures étoiles, en ce moment fillettes charmantes, y apprennent les « pointes » et les « jetés ».

Puis, la classe des « grandes ». Là, on danse : c'est déjà de l'art.

Puis, enfin, ce sont les grandes vedettes, les étoiles de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, de la Gaîté, etc.

La deuxième partie du film sera consacrée aux danses « de caractère « (danses antiques, danses d'attitudes, de souplesse, danses asiatiques, etc., avec le concours d'artistes français et étrangers.

Puis les danses anglaises, américaines, et aussi (voilons-nous la face) les anciennes danses françaises, y compris les quadrilles, que l'on connaissait avant l'invasion d'après-guerre.

Et enfin, une troisième série sera probablement une rapide revue des danses modernes. (Il faut bien être à la page).

Le « Ralenti » aura bien entendu dans tout ce film un rôle important.

L'Académie chorégraphique Suisse, a tenu son VII[e] Congrès à Berne, à l'Institut Du Bois.

Comme de coutume, un groupe important de professeurs, a examiné la situation et a envisagé sérieusement la question des dancings qui dans un but commercial, loin d'améliorer la technique des danses modernes, leur donne une cadence qui ne permet plus l'exécution convenable des différentes figures. Cette musique, toujours la même, s'adapte évidemment aux gens ne sachant pas danser, et qui ne font que de marcher des one-steps, croyant danser le fox-trott. Ces deux antagonistes, le cours de danse et le dancing, ne peuvent s'entendre, car le premier vise à faire de la danse moderne, une manifestation non dépourvue d'art, tandis que le second fait fi de ces considérations.

Dansons !

Bals de Société

DU 1er NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

A l'Hotel Lutétia, 43, Boulevard Raspail.

Samedi 6 (soirée). — Chefs de Services des Industries Métallurgiques.
Dimanche 7 (matinée). — Myosotis.
Samedi 13 (soirée). — Joaillerie-Bijouterie.
Samedi 20 (soirée). — Métreurs et Vérificateurs en Bâtiment.
Dimanche 21 (soirée). — Industriels et Commerçants des XIe XIIe et XXe.
Jeudi 25 (soirée). — Terpsichore.
Vendredi 26 (soirée). — Tagada.
Samedi 27 (soirée). — Métreurs en plomberie.
Dimanche 28 (matinée). — Les Dames de la Croix-Rouge.
Dimanche 28 (matinée). — Les Charrons.
Vendredi 3 (soirée). — Les Alsaciens-Lorrains.
Samedi 4 (soirée). — Société Alsacienne et Lorraine de Paris.
Dimanche 5 (soirée). — Myosotis.
Vendredi 10 (soirée). — Tagada.
Samedi 11 (soirée). — Le Clafoutis.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay,

Samedi 6 (soirée). — Asile de Nuit Israélite.
Dimanche 7 (matinée). — Les Flots.
Samedi 13 (soirée). — Amicale des P. T. T.
Dimanche 14 (matinée). — Ecole Lavoisier.
Samedi 20 (soirée). — L'Horizon Bleu.
Samedi 27 (soirée). — Cercle Militaire.
Samedi 4 (soirée). — Anciens Elèves de l'Ecole Turgot.
Dimanche 5 (matinée). — L'Avenir et la Couturière.
Mardi 7 (soirée). — Union de la Charcuterie.
Samedi 11 (nuit). — La Ganterie.
Dimanche 12 (matinée). — La Vague.

Salon Jean Goujon, 8, rue Jean-Goujon.

Samedi 6 (soirée). — Union Gallipoli.
Dimanche 7 (matinée). — Société la Côte d'Azur.
Samedi 13 (soirée). — Mutualité du Personnel Féminin des administrations publiques.
Dimanche 14 (matinée). — Anciens Elèves de Passy.
Samedi 20 (soirée). — Anciens Elèves de l'Ecole Robert-Estienne.
Samedi 27 (soirée). — Société Scientia.
Samedi 27 (soirée). — Bedford Eco Sporting Club.
Dimanche 28 (matinée). — Société Lierre et Marguerite.
Dimanche 28 (matinée). — Amicale des Caissiers et Clercs de Notaire.

Salons de l'Alma, 12, rue Sédillot et 6, square Rapp.

Samedi 6 (soirée). — Club de la Banque de Paris et des Pays-Bas.
Dimanche 7 (matinée). — Association des Dames Françaises de Saint-Denis.
Samedi 13 (soirée). — Société des Enfants Lithuaniens.
Dimanche 14 (matinée). — Amicale des Anciens Elèves de Saint-Nicolas-d'Igny.
Samedi 20 (soirée). — Mademoiselle Ruby.
Dimanche 21 (matinée). — Association Amicale des Anciens Elèves d'Elisa Lemonnier.
Dimanche 28 (matinée). — Société Amicale « La Ruthénoise ».
Dimanche 12 (matinée). — Société Artistique « Le Colibri ».

Société des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche.

Samedi 6 (soirée). — Association Sportive de l'Industrie Hôtelière.
Dimanche 7 (matinée). — Les Lougorrites.
Samedi 13 (soirée). — Associations des Anciens Combattants C. C. F.
Dimanche 14 (matinée). — Enfants d'Eure-et-Loire.
Samedi 20 (soirée). — Les Vauclusiens de Paris.
Dimanche 21 (matinée). — La Dordogne.
Samedi 27 (soirée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Colbert.
Dimanche 18 (matinée). — Sainte-Euverte.
Samedi 4 (soirée). — Association Sportive des Chemins de Fer de l'Est.
Dimanche 5 (soirée). — Les Lou-Gorrites.
Samedi 11 (soirée). — Les Jeunesses Patriotes du 9e.
Dimanche 12 (matinée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Commerciale de Jeunes Filles.

Salons Hoche, 6, avenue Hoche.

Samedi 6 (soirée). — Les P. T. T.
Dimanche 7 (soirée). — Terpsichore.
Samedi 13 (soirée). — Société Israélite.
Samedi 13 (soirée). — City Bank.
Samedi 20 (soirée). — Bal de la Ville d'Eau.
Samedi 20 (soirée). — Société Juive.
Dimanche 21 (matinée). — Mademoiselle Nercey.
Jeudi 25 (matinée). — Monsieur Valentin.
Jeudi 25 (matinée). — Monsieur Lebourier.
Samedi 27 (soirée). — Société des Anciens Combattants Indus. et Com.
Samedi 4 (soirée). — Les Galeries Lafayette.
Dimanche 5 (matinée). — Terpsichore.

LA PARISIENNE ÉDITION

Téléph : MARCADET 22-29 — 21, Rue de Provence, PARIS (IXe) — Adr. Téleg. : PARIS-MUSIQ

présente ses derniers Succès!.. en Edition de Luxe

MONIQUE ..... } deux succès de la Revue des
LA LÉGENDE DU NIL } Folies-Bergère.
CHARLESTONIA, le plus joli Charleston fot-trot.
L'AME DES ROSES } deux succès de la Revue du
LE MIROIR ..... } Palace.
LA WAIA-WAIA } deux danses nouvelles.
LE ROUSKY... }
FAIRY TALES } deux jolis bostons qui font ureur.
LAZY MOON . }
ARRÊTEZ LES AIGUILLES, le dernier succès de Dalbret,
CHEZ LES BÉDOUINS, le triomphe de Georgius.
ROSES D'HAWAI, le gros succès de Vorelli.
L'ENCHAINÉE, la célèbre mélodie de R. de Buxeuil.

ALBUMS PIANO SOLO
Danses Modernes, chaque, net: 10 frs
Couvertures 3 couleurs - Edition de Luxe
sont parus : 1er ALBUM
2e ALBUM - 3e ALBUM
4e ALBUM

Pour charmer Maman
ALBUMS POUR PETITES MAINS D'ENFANT
12 morceaux faciles, net : 8 frs

La plus célèbre collection des Tangos Argentins des Compositeurs :
PEDRO-SERAS, PIZARRO, CANARO, ESPOSITO, BIANCO, LOMUTO et G. SMET

PRINCE, dédié à S. A. R. l. le Prince de Galles.

Ermitage - Ay si Ay no - Ave Maria - El Cisne - El Agarrao - El Griton - Manuel - Ida y Vuelta - El Sabio - Una noche en el garron - La Mascotita - Alma - Mi Cancion - Paris hay va el dulce - El Capitole - Martir - Nacional - La Milonga de Montmartre - La Piba de Montevideo - Hay Puchero - Rien ne va plus.

MUSIQUES ESPAGNOLES (tout le fonds) **ALIER Y MARTRA** de Madrid